

UNE INDEMNITÉ POUR LES SOLDATS LIBÉRÉS

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.946. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafite, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02.73.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

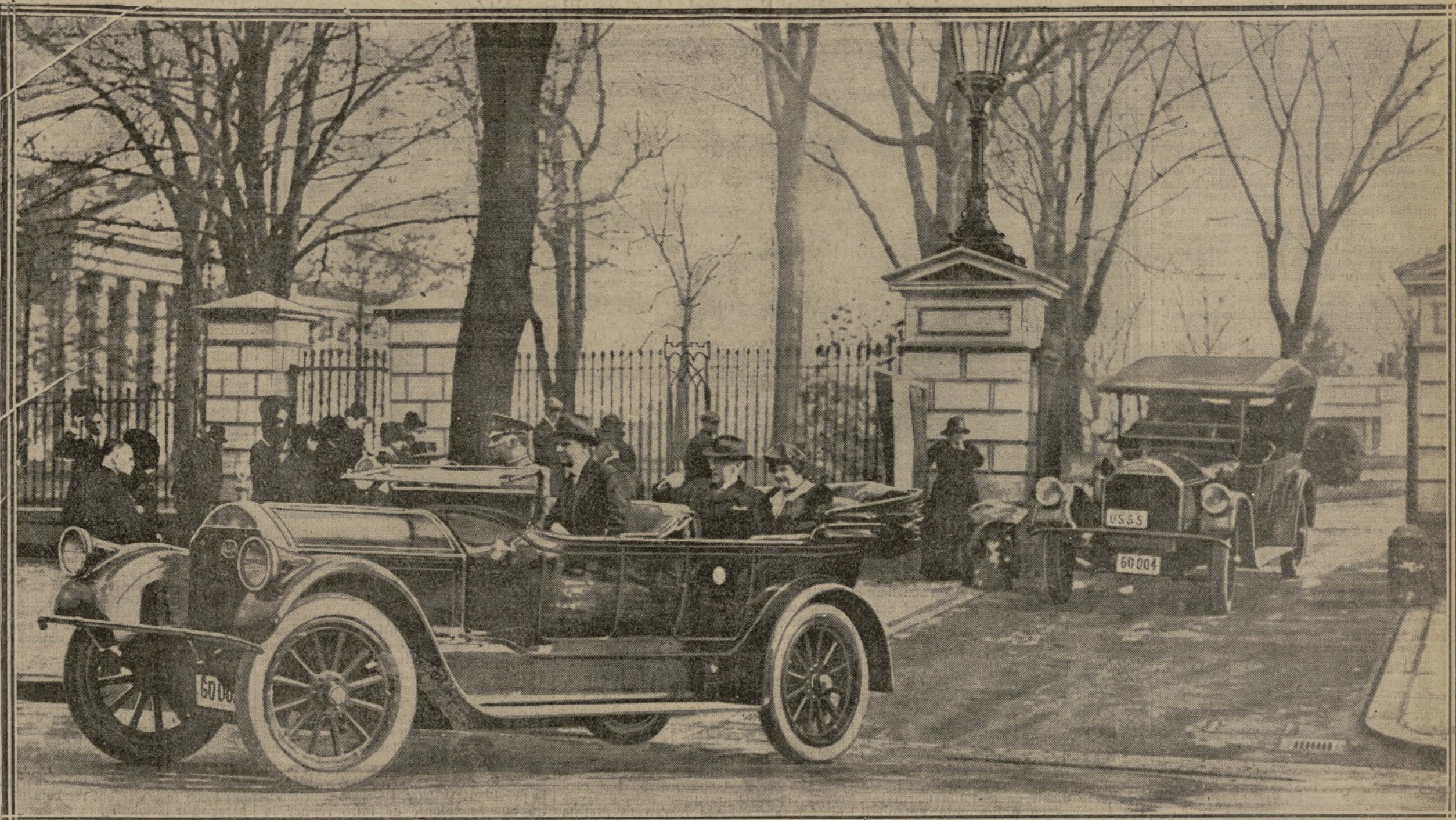
TOUTE PERSONNE QUI

le VENDREDI 13 DÉCEMBRE 1918	aura vécu 12.436 JOURS EXACTEMENT	et dont GASTON est le prénom habituel
---	---	---

recevra à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

A DÉTACHER ET À CONSERVER

LE PRÉSIDENT WILSON ARRIVE A BREST AUJOURD'HUI



LE PRÉSIDENT ET M^{me} WILSON QUITTENT LA MAISON-BLANCHE, A WASHINGTON. DANS L'AUTO PRÉSIDENTIELLE



LE PRÉSIDENT WILSON ET SES HUIT "CONSEILLERS TECHNIQUES" A LA MAISON-BLANCHE : CINQ L'ACCOMPAGNENT EN EUROPE

Le "George-Washington" sera en rade de Brest aujourd'hui à 14 heures, et le Président touchera terre à 15 heures, en compagnie de M^{me} Wilson. Cinq conseillers techniques, sur les huit que le Président (1) réunit chaque mercredi autour de lui, l'accompagnent dans son voyage. Ce sont : MM. Bernard Baruch (5), chef du comité des industries de guerre; Herbert C. Hoover (6), contrôleur aux vivres; Edward N. Hurley (7), président

de l'office de la Navigation; Vanco Mac Cormick (8), président de l'office commercial de Guerre; Garfield (9), administrateur de l'office des Combustibles. Les trois autres conseillers sont : MM. Benedict Crowell (2), premier secrétaire adjoint à la Guerre; William Mac Adoo (3), secrétaire du Trésor et administrateur des Chemins de fer, et Josephus Daniels (4), secrétaire d'Etat à la Marine. M. Lansing accompagne le Président.

UN VOTE UNANIME

LES MORTS POUR LA PATRIE
SERONT GLORIFIÉS

La Chambre décide qu'un monument, élevé au Panthéon, perpétuera leur mémoire. Leurs noms et ceux des victimes civiles de la guerre seront inscrits sur des listes.

Par un vote unanime, que lui demandait M. Bonnevay, rapporteur, la Chambre a adopté hier la proposition de loi, déjà votée par le Sénat, prévoyant l'inscription, sur des listes déposées au Panthéon, des noms des morts pour la Patrie et des victimes civiles de la guerre ; elle a étendu cette disposition aux étrangers et aux indigènes de nos colonies tombés en combattant sous les plis de notre drapeau. Les noms des Français nés à l'étranger et morts pour la Patrie seront également inscrits sur un Livre d'Or déposé au consulat.

La Chambre a décidé, d'autre part, qu'un monument sera élevé au Panthéon à la mémoire des « Morts pour la Patrie ».

M. André Lebezy, qui est l'auteur d'une proposition ayant pour objet l'institution d'une commission de compétences pour l'examen des maquettes des monuments de la guerre — proposition soumise à l'examen de la Commission de l'enseignement et des beaux-arts — intervint à ce sujet pour exprimer le vœu que la gloire matérialisée dans la pierre ait une forme exacte et belle :

« Evitons, dit-il, que certains artistes travaillant plus dans les antichambres ministérielles que dans leurs ateliers obtiennent des commandes dont l'exécution inspirerait par trop de regrets. »

Tout en reconnaissant qu'une commission pouvait faire œuvre utile, M. Léon Bérard émit l'avis qu'il fallait surtout compter sur « une action énergique de discernement » du ministre des Beaux-Arts :

« Il existe déjà sur le Panthéon, dit-il, tout un lot d'hypothèses artistiques, prises depuis quelque temps déjà, puisqu'elles datent de M. Laroche. On a commandé un grand nombre de statues ou de groupes à plusieurs sculpteurs, qui tous, d'ailleurs, ont du talent. Mais vous pouvez réunir tout un lot d'hommes de génie pour assurer l'ornementation d'un monument : s'il n'y a pas une idée, on s'aboulinera qu'à de la laideur. »

« Aujourd'hui — qui ne l'excusera pas, hélas ! — devant faire une statue d'Hugo, Antonin Mercié était chargé d'un groupe d'orateurs de la Résistance. Un autre devait représenter tout un lot de généraux de la Révolution ; à un autre revenait la statue de Turpin ; à un autre, celle de Mirabeau. Ce ne sont ni les sculpteurs ni les œuvres qui manquent au Panthéon. C'est au ministre des Beaux-Arts, à son énergie, à son discernement, à lui absent ou présent, comme on dit au Palais, que je m'adresse. Veillons, je vous en prie, si nous voulons éviter que notre Panthéon devienne un temple de l'incohérence et de la laideur ! »

M. Leredu précisa que c'était à l'intérieur du Panthéon que le monument qui glorifiera l'anonymat du soldat devait être élevé :

« Nous demanderons à nos artistes une œuvre très simple. Peu importe que ce soit une pierre, une stèle ou un morceau de granit des Vosges. Ce qu'il faut, c'est un signe représentatif des combattants morts pour la patrie. »

L'ensemble de la proposition adoptée, la Chambre reprit le projet sur les pensions et entendit, dans la discussion générale, MM. Léon Bérard, Drelon, Ernest Lafont et Lugol, rapporteur.

A signaler une intéressante précision apportée, dans une interruption, par M. Abrami, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre : le projet soumis à la Chambre représente une charge annuelle de 2 milliards 400 millions. La discussion continuera mardi matin.

La Chambre avait consacré sa séance du matin à la discussion du projet modifiant notre législation minière.

Leopold BLOND.

Un grand discours d'Ebert
sur l'unité allemande

BERNE, 12 décembre. — Les détails que la *Frankfurter Zeitung* du 11 apporte sur la rentrée à Berlin des troupes de la garde précèdent l'impression que laisse la lecture du télégramme Wolff. La journée d'avant-hier fut une grande manifestation en l'honneur de la patrie et de l'unité allemandes.

Dans l'allocution qu'il a prononcée à la porte de Brandebourg, Ebert s'est fait l'écho de la légende qui a cours en Allemagne : l'armée allemande n'a pas été vaincue, aucun ennemi n'en a triomphé. L'Allemagne a renoncé à la lutte le jour où la supériorité de l'adversaire en hommes et en matériel a été trop grande. « Jamais hommes n'ont accompli de plus grands exploits et n'ont souffert de pires souffrances. »

« L'unité de l'Allemagne, a dit Ebert, dans un passage qui doit être signalé, est entre vos mains. Veillez à ce que l'Allemagne demeure unie, à ce que nous ne connaissions pas à nouveau les misères du morcellement, à ce qu'une résurrection de l'ancien système ne vienne pas compliquer maintenant notre défaite. Sauvez l'unité de la nation allemande, vous qui devez, aujourd'hui, citoyens de la République allemande une et indivisible. »

L'effort d'Ebert pour identifier la cause du gouvernement actuel de l'Allemagne avec celle de l'Assemblée nationale apparaît enfin dans la phrase où il a dit : « Bientôt l'Assemblée nationale jettera les fondements de la République allemande. »

Or, au moment où Ebert donne comme assurée la prochaine réunion de l'Assemblée constituante, le congrès des députés des conseils socialistes ne s'est pas encore tenu, et à l'ordre du jour figure la question : Assemblée nationale ou Conseil socialiste ?

Le territoire ennemi occupé
par les Alliés

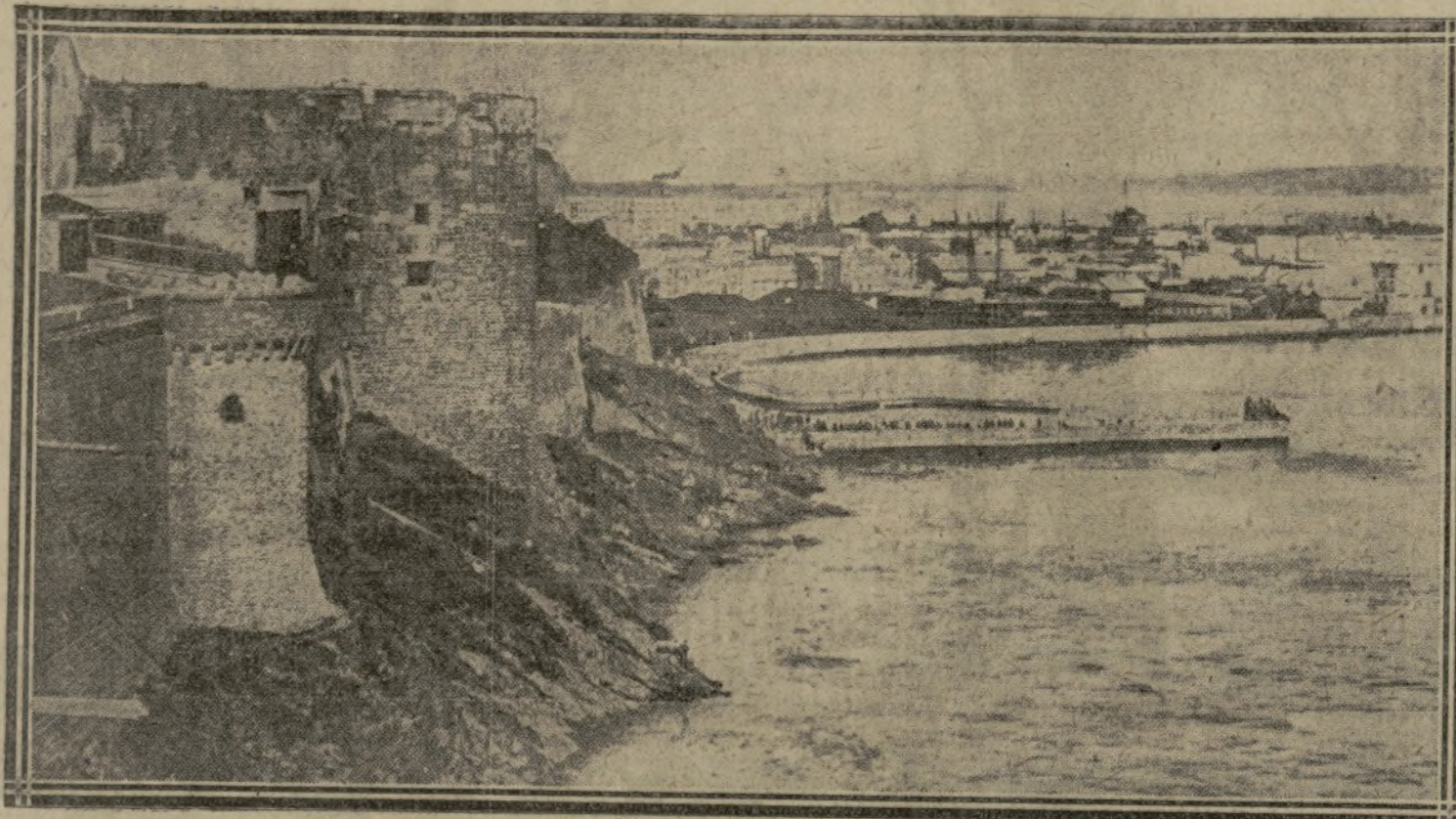
COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN (12 décembre). — Sur le front de la troisième armée américaine aucune avance au cours de la journée. Le secteur d'occupation a été rétréci et s'étend maintenant le long de la rive ouest du Rhin, de Rolandseck à Brey.

COMPTABILITÉ Exécution Contrôles, etc. PICIER
410, Rue de Rivoli à PARIS. Téléph. Gutenberg, 44-65

UN DES PLUS NOBLES ARTISANS DE LA VICTOIRE

AUJOURD'HUI LE PRÉSIDENT WILSON
FOULERA LE SOL DE LA FRANCE

Le « George-Washington » mouillera cet après-midi en rade de Brest. MM. Pichon et Leygues iront à bord du navire présidentiel saluer, au nom du gouvernement, le grand homme d'Etat américain qui servit religieusement la cause de la justice et dont l'exemple honore l'humanité.



LE PORT DE COMMERCE OU DÉBARQUERA LE PRÉSIDENT WILSON

Il est des hommes que l'on appelle grands parce qu'ils ont imposé au monde leur domination. Il en est d'autres dont la grandeur est d'avoir servi religieusement une grande cause et d'avoir honoré l'humanité. C'est en ce second sens que la France acclame le grand président Wilson.

Sa grandeur consiste en ceci :

Tandis que la Révolution française avait relié les droits du citoyen aux droits de l'homme, signifiant par là que la dignité humaine est le principe du droit politique, et que le Droit, dans toute son extension, repose sur la Morale, l'Allemagne, érigeant, comme déjà Tacite le disait de certains Germains, ses victoires en philosophie, entendait imposer au monde cette doctrine, que, seule, la Force est la vraie généralité du Droit, et que, par suite, à la nation maîtresse, à la nation allemande appartenait le droit inviolable de disposer à son gré de toutes choses dans l'univers. Conformément à sa théorie, l'Allemagne se rua sur le monde.

Les nations attaquées se défendirent

héroïquement, et l'idée vraie du Droit, non moins que la volonté de subsister, les inspira. Qui sait pourtant si, la lutte étant restée indécise, ou même, peut-être, ayant tourné à l'avantage de l'Allemagne, l'Histoire, quelque jour, n'eût pas vu, dans cette guerre d'idées, le conflit banal de nations se disputant la puissance et l'hégémonie ?

Le président Wilson, alors que son peuple était neutre et pouvait rester neutre, déclara que, dans une humanité qui se prétend civilisée, la force ne peut créer aucun droit, et que c'est le devoir de tout homme jaloux de sa dignité d'homme d'offrir ses biens, ses forces et sa vie pour anéantir la puissance malaisante dressée contre la dignité humaine. Et, en union intime avec ses compatriotes, il jeta dans la balance le glaive des Etats-Unis.

Par là il a proclamé, avec une autorité qui ne pourra être contestée, que le principe de la Révolution française : le Droit reposant sur la Justice, et les Institutions reposant sur la Morale, vaut pour les nations comme pour les indi-

vidus, et que les lois de la conscience, en tout et partout, priment toutes les autres lois.

L'individu, le citoyen, le membre d'une nation ne saurait connaître d'autre droit que celui qui est moralement juste, et qui découle de la dignité humaine, soit individuelle, soit collective. En revanche, devant ce droit véritable, devant le juste et devant le saint, il s'incline du plus profond de son être. Il se juge indigne de vivre et de jouir de la liberté, si, ce droit étant menacé, il ne vole à son secours.

Telles sont les idées que représente le président Wilson. Ce n'est rien d'autre que la volonté de faire régner la divine justice dans ce domaine politique lui-même d'où la sophistique allemande se flattait de l'avoir expulsée, et de contribuer ainsi, de la manière la plus directe et la plus efficace, à la réalisation de la grande parole : *Adveniat regnum tuum* !

Emile BOUTROUX,
de l'Académie française.

LE PROGRAMME OFFICIEL DE LA RÉCEPTION

Demain, M. Wilson sera l'hôte de Paris.

Voici le programme officiel de la réception du président Wilson à Brest et à Paris :

Jeu 12 décembre, à 22 heures. — Départ de Paris, à la gare des Invalides, du train emmenant le ministre des Affaires étrangères et le ministre de la Marine, qui se rendent à Brest, au-devant du président Wilson.

Vendredi 13 décembre, à 12 h. 30. — Arrivée à Brest, gare de la ville. Les ministres et les personnes les accompagnant se rendent, aussitôt, au port de débarquement.

13 h. 30. — Le *George-Washington*, au-devant duquel sont allés des croiseurs et des avions français, mouille en rade avec l'escadre américaine.

Les honneurs réglementaires sont rendus.

13 h. 45. — Le ministre des Affaires étrangères, le ministre de la Marine, le préfet maritime et les personnes qui les accompagnent montent sur le remorqueur, ainsi que les personnalités américaines et les officiers désignés pour être attachés au président Wilson pendant son séjour, et se rendent à bord du *George-Washington* pour saluer le président.

14 h. 15. — Le président Wilson débarque dans le port du Commerce, au môle n° 5.

Réception des autorités.

15 h. 30. — Départ pour la gare.

16 h. — Départ du train pour Paris.

Samedi 14 décembre. — 10 h. — Arrivée à Paris (gare de l'avenue du Bois-de-Boulogne).

Le président des Etats-Unis et Mme Wilson seront reçus sur le quai de la gare par le président de la République et Mme Poincaré.

Le président Wilson sera salué par le président du Sénat, le président de la Chambre des députés, le président du Conseil, les ministres de la Justice, des Finances et du Travail, le préfet de la Seine, le préfet de police, le président du Conseil municipal et le président du Conseil général.

Après les présentations, le président de la République et Mme Poincaré conduiront le président et Mme Wilson à l'hôtel qui a été mis à leur disposition pour leur séjour en France.

Le président du Conseil et le ministre des Affaires étrangères les accompagneront également.

Les honneurs militaires seront rendus. Les troupes seront placées sous le com-

mandement du général gouverneur militaire de Paris.

12 h. 30. — Déjeuner offert au président des Etats-Unis et à Mme Wilson par le président de la République et Mme Poincaré.

Lundi 16 décembre, à 11 h. 45, réception à l'Hôtel de Ville.

Voici la liste des officiers désignés pour être attachés au président Wilson : le général Léorat, le lieutenant-colonel Bonel, le capitaine de frégate de Blanpré, le lieutenant-colonel de Boigne, le lieutenant-colonel Lobez.

La réception à Brest

Quatre membres de la commission sénatoriale des affaires étrangères : MM. H. Deville, d'Estournelles de Constant, Alexandre Bérard et Guérin ont été désignés pour prendre part à la réception du président Wilson à Brest.

De son côté, le groupe radical et radical-socialiste de la Chambre a désigné neuf de ses membres et a chargé son président, M. René Renoult, de s'entendre avec les autres groupes pour l'organisation d'une manifestation collective en l'honneur du président Wilson.

Trois membres de la gauche démocratique se sont rendus également à Brest : MM. Géo-Gérard, Thomson et Brunet.

Un appel du député Simon

BREST, 12 décembre. — A l'occasion du débarquement du président Wilson, M. Paul Simon, député de Brest, a fait placarder sur les murs de l'arrondissement un vibrant appel dans lequel il dit notamment :

« Le président Wilson vient, fidèle à sa promesse, nous aider à relever nos ruines et à assurer à notre pays l'avenir magnifique auquel il a droit et qu'il a acheté d'une si cruelle rançon. »

« Saluons-le avec admiration et reconnaissance ! »

« Acclamons-le ensemble, tous, sans distinction de parti, dans un élan unanime de nos cœurs ! »

Le séjour du président à Paris

Le président Wilson sera probablement l'hôte officiel de Paris pendant quarante-huit heures. Son séjour, qui doit durer plusieurs semaines, continuera ensuite en dehors de tout appareil.

Un banquet au Sénat

Un banquet sera offert par le Sénat dans la grande salle des conférences au prési-

dent Wilson et aux représentants des nations alliées. Une commission est chargée de l'organisation, après entente avec le gouvernement.

Un appel de la Société des Gens de Lettres

Le comité de la Société des Gens de Lettres a adressé un appel à ses adhérents pour leur dire « combien il est nécessaire de voir les écrivains français mêler leurs hommages à ceux de la foule sur le passage du président Wilson. »

Un message de M. Tardieu à M. Baker

Dans un message adressé au nom du gouvernement français à M. Baker, M. André Tardieu, commissaire général aux Affaires de guerre franco-américaines, offre d'accueillir dans nos universités et écoles les soldats américains.

M. Tardieu termine ainsi son message : « Voilà plus d'un siècle que nos deux démocraties ont, pour foi commune la croyance au progrès par l'éducation. L'éducation en commun de nos deux jeunesse rendra à jamais indissoluble une amitié déjà ancienne, et que vient magnifiquement d'exalter le bon combat mené côte à côte pour l'humanité. »

Demain sera jour férié

Le Conseil des ministres a décidé que la journée de demain serait considérée comme jour férié. La Bourse sera fermée et un congé de vingt-quatre heures sera accordé aux élèves des écoles et — sans diminution de salaire — aux employés des administrations publiques.

A la rencontre du président Wilson

LONDRES, 12 décembre. — L'amiral Sims a quitté Londres avant-hier, se rendant dans le port de Grande-Bretagne où il doit prendre le commandement de l'escadron qui se portera à la rencontre du président Wilson et l'escortera jusqu'à Brest.

L'amiral Sims fut le premier combattant américain qui atteignit la zone de guerre. Il y fut moins d'une semaine après l'entrée en guerre de son pays et avant que les forces qui il devait commander arrivassent dans les eaux européennes. Son escadron est composé des unités américaines qui ont coopéré avec la flotte britannique dès la déclaration de guerre des Etats-Unis.

M. Wilson en Suisse

BERNE, 12 décembre. — Le Conseil fédéral a décidé d'inviter le président Wilson à venir en Suisse.

UN PROJET DE LOI

INDEMNITÉ AUX SOLDATS
A LEUR LIBÉRATION

Son taux uniforme est de 250 francs pour tous les grades avec majoration pour les citations. Les allocations continueront six mois après la démobilisation.

Les membres du gouvernement se sont réunis en Conseil hier matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré. Le Conseil a autorisé les ministres de la Guerre, de la Marine, des Colonies et des Finances à déposer un projet de loi allouant une indemnité de sortie de campagne aux militaires renvoyés dans leurs foyers, soit par libération de leur classe, soit par mise en congé illimité.

Cette indemnité, d'un taux uniforme de 250 francs pour tous les grades, avec majorations pour le temps passé aux armées, majorations pour les citations et bonifications pour les charges de famille, se cumulerait avec le pécule dont la plupart des militaires présents sous les drapeaux sont déjà bénéficiaires, et entraînerait un effort financier important, la dépense supplémentaire devant en résulter étant évaluée à 1.696 millions.

En outre, le gouvernement a décidé que les allocations aux familles des mobilisés continueraient d'être perçues pendant six mois à dater de la libération ou de la mise en congé illimité de la classe à laquelle appartient le soutien, les taux de ces allocations étant diminués progressivement au bout du deuxième et du quatrième mois ; une exception serait faite en faveur des familles des hommes tués, disparus ou décédés au cours de la campagne, qui percevraient les allocations jusqu'au 15 novembre 1919, sous réserve d'avoir fait en temps utile leur demande de pension et d'être à cette date en possession de leur titre.

Des mesures analogues seraient prises en ce qui concerne les délégations de solde en faveur des familles des militaires à solde mensuelle tués, disparus ou décédés.

L'échange des bons de monnaie
des régions libérées

Le Conseil des ministres a approuvé un projet de loi préparé par les ministres des Finances et de l'Intérieur, et ayant pour objet de régler définitivement la question des billets émis en territoire envahi pendant l'occupation ennemie par les villes, communes, unions ou syndicats de communes, chambres de commerce et caisses d'épargne.

Le retrait de ces billets sera effectué par l'Etat pour le compte des collectivités émettrices et sous réserve de tous règlements à intervenir ultérieurement.

Afin d'éviter une inflation de la circulation qui se traduirait par une hausse des prix, les échanges auront lieu, partie contre numéraire, partie contre des Bons de la Défense nationale à échéance d'un an. Toutefois, les porteurs de sommes n'excédant pas 5.000 francs seront remboursés en espèces pour la totalité.

Ce projet de loi est déposé aujourd'hui sur le bureau de la Chambre.

Des troupes françaises
sont arrivées à Budapest

BALE, 12 décembre. — Un télégramme de Budapest, 11 décembre, dit : « Hier est arrivé le premier grand convoi de troupes françaises, fort de plusieurs centaines d'hommes. »

Qui se porte moins bien, fait venir
les Pilules Pink

La guerre a fait pénétrer les Pilules Pink dans bien des maisons à la campagne où, en temps ordinaire, il n'était, pour ainsi dire, jamais question de médicaments. Mais, les hommes étant au front, le pays réclamait impérieusement les produits du sol, femmes, enfants, vieillards se sont attelés joyeusement aux durs travaux agricoles. Ceci n'a pas été, naturellement, sans amener dans ces organismes fragiles quelques troubles dus à l'appauvrissement du sang, consécutifs à de trop grandes fatigues, à du surmenage même parfois.

Mais, bien qu'en temps ordinaire les campagnards n'aient pas le sang pauvre, ils savent parfaitement qu'à l'occasion les Pilules Pink donnent du sang avec chaque pilule. Beaucoup de gens de la campagne ont pris pendant cette guerre les Pilules Pink qui, comme Mme Chappaz, à Thil (Ain), s'en sont fort bien trouvés.



Mme et Mlle CHAPPAZ

« Mon mari, écrit-elle, étant mobilisé depuis le début de la guerre, je me suis mise, comme toutes les autres femmes de nos campagnes, aux durs travaux agricoles. J'ai voulu remplacer dans la mesure du possible mon mari absent. Très fatiguée, très anémiée, j'ai eu la douleur d'interrompre mon travail, car je n'en pouvais plus. J'ai eu la bonne idée de faire venir des Pilules Pink, et dès le début du traitement je me suis sentie renaître. J'ai continué pendant quelque temps le traitement et, de nouveau en possession de toutes mes forces, je me suis remise au travail. J'ajoute que j'ai fait prendre des Pilules Pink à ma fille aussi, fatiguée par la croissance, et elle s'en est très bien trouvée. »

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux, neurasthénie.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt, P. P. Barret, 23, rue Bailly, Paris ; 3,50 la boîte, 17,50 les 6 boîtes franco, plus 0,40 de taxe par boîte.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE VISAGE CLOS

PAR GEORGES DOCQUOIS

Le premier jour de son congé de convalescence, le jeune et glorieux capitaine Xavier Mersain fit la rencontre du vieux poète Argebert, qui, *ex-abrupto*, lui dit, en son langage incoerciblement dodécasyllabique :

— Mon fils, voici la paix : songe à te marier.

— J'y rêve, mon maître, lui répondit Xavier, souriant.

— Aimeras-tu quelqu'un, déjà, mon capitaine ?

Involontairement saisi par la contagion du rythme, Xavier déclara :

— Non, mon maître ; mon cœur, jusqu'à présent, s'est tu.

— Douze pieds ! Ah ! bravo ! Douze pieds ! C'est merveille ! rugit, aux anges, l'impénitent Argebert.

Et, frappant sur l'épaule de Xavier, il observa :

— Il ne t'en faut que deux pour courir au bonheur ! Or, vois combien ta chance est belle, mon enfant : je m'en vais, de ce pas, chez les Le Hors d'Icelle, et prétends t'y mener. Viens avec moi, petit !

Et, d'autorité, le poète entraîna le jeune homme, en décrétant :

— Ton bonheur est chez eux : je te l'y ferai voir.

Les Le Hors d'Icelle habitent au cinquième étage d'un des immeubles qui avoisinent la Tour Eiffel. C'est un ménage ultra-parisien, à prétentions néo-artistes. La peinture est leur dada ; la peinture et les peintres. Sur la recommandation d'Argebert, ils avaient, avant la guerre, fait l'honneur à Xavier de lui acheter un paysage.

— De ce fait, tu ne peux leur paraître un intrus, scandait Argebert, dans l'ascenseur.

Il y avait, dans cet appartement, deux salons : un grand et un petit. On n'était reçu dans le petit que lorsqu'on avait obtenu, pour ainsi dire, ses lettres de naturalisation.

— Tu devras tout d'abord figurer dans le grand, avait signifié le vieux poète.

A ce moment, sept ou huit perruches élégantes y caquetaient.

L'hôte, d'une maturité qui pourrait encore faire des victimes, tenait les dres du bavardage. Devant Xavier, elle voulut briller ; et, pour cela, manifestement, se mit en frais.

Une jeune fille entra. C'était Valérie Le Hors d'Icelle. Un discret coup de coude d'Argebert en avisa Xavier.

Dans sa robe rose, la jeune fille allait et venait, silencieuse, ses admirables yeux ouverts, mais comme vides, en son visage clos.

Visage clos délicieux, du reste.

Le thé servi, elle alla s'asseoir près du piano. Sur le pupitre de ce piano, une partition, vêtue de rose et fermée, comme la jeune fille.

Xavier songeait :

— Dans ces deux robes roses-là, qu'y a-t-il ?

Argebert, à voix haute, alors, énonça deux de ses vers les plus célèbres :

Je sais que vous touchez comme on en touche au ciel
De l'instrument qu'Erard contrefait à Pleyel !

Et, du geste, il désignait à Valérie l'instrument que maudissait Reyer. Mais, d'un simple hochement de tête, elle se récusa.

De cette demeure, Xavier sortit préoccupé. Argebert le quitta sur une poignée de main qui valait toutes les exhortations du monde. Il le croyait empaumé, et méconnaissait ainsi le jeune capitaine, qui contrôlait jusqu'à sa plus mince émotion.

Xavier revint plusieurs fois dans le grand salon. Il en sortit, chaque fois, un peu plus perplexe : la jeune fille et la partition lui restaient aussi secrètes l'une que l'autre.

Cependant, son assiduité lui valut d'être proclamé hors concours, selon la plaisante expression de la dame même du logis.

Faites-nous donc l'amitié de venir déjeuner demain, cher monsieur, dit-elle, un soir. Nous aurons le chef de l'école vorticiste de Londres !

Et, le lendemain, donc, la femme de chambre mena Xavier directement au petit salon.

— Madame prie monsieur de l'excuser. Madame m'a dit de dire à monsieur qu'elle sera à monsieur dans la seconde.

Xavier, malgré tout son sérieux, ne put s'empêcher de penser que c'est là, par chance, une formule qui n'engage pas la maîtresse de la maison ; mais elle prêtait à rire à l'esprit le moins entiché d'équivoque.

Très vite, d'ailleurs, il redevint grave ; car, du grand salon, distinctement, lui arrivait le bruit passionnant d'une incomparable mélodie. Et ce fut assez des cinq minutes qui suivirent pour que Xavier connût tout ce que, jusqu'à cet instant, lui avait caché, comme jalousement, la partition et Valérie : celle-ci était le fidèle écho de celle-là.

Et, peu après, quand la musicienne se fut assise à table, en face de Xavier, avec ses admirables yeux de nouveau grands ouverts, mais comme vides, dans son visage encore plus clos qu'à l'ordinaire, le capitaine savait que, sous le sein menu de la jeune fille, battait un cœur orageux de vraie femme, — de vraie femme qu'il est prudent de laisser à quelque autre...

Georges DOCQUOIS.

A l'occasion de l'arrivée de M. le président Wilson, les bureaux et caisses du Crédit Lyonnais, à Paris et dans la banlieue, seront fermés samedi toute la journée.

LE "TIP" remplace le Beurre
Anc. Pellerin, 82, rue Rambuteau (2^e et 3^e ét.)

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

L'ALSACE NOUS FOURNIRA BIENTOT DU PÉTROLE

Une Commission interalliée ira visiter prochainement les gisements de Pechelbronn.

L'Alsace et la Lorraine ne sont pas seulement riches en minerais de fer, en charbon et en potasse : elles contiennent aussi des gisements de pétrole importants, déjà exploités, notamment à Pechelbronn, au nord-est de Strasbourg, bien avant 1870.

Pendant la guerre, l'état-major allemand, à court d'essence, mit la main sur cette exploitation située près du front et, par des procédés de fortune, parvint à extraire près de 50.000 tonnes par an d'essences diverses utiles à l'automobilisme et à l'aviation.

Dès le jour de l'armistice, le commissaire général aux essences s'est mis en rapports directs avec le grand quartier général du maréchal Foch, d'une part, et les autorités civiles intéressées, d'autre part, pour tirer le meilleur parti immédiat des exploitations de Pechelbronn.

Lors du récent voyage du gouvernement en Alsace, et d'accord avec M. Loucheur, ministre actuel des Mines, des résolutions ont été prises en vue de résultats immédiats.

La semaine prochaine, le commissaire général aux essences, accompagné des membres de la Conférence interalliée des pétroles, se rendra en Alsace pour visiter sur place les exploitations pétrolifères dont le gouvernement français doit, dès maintenant, tirer parti pour le plus grand bien de nos provinces retrouvées, et de la France entière.

L'ALLEMAGNE ET L'AUTRICHE DEVRONT ADRESSER LEURS NOTES A TOUS LES ALLIÉS

Le gouvernement de Washington les invite formellement à suivre cette voie.

NEW-YORK, 12 décembre. — Le Département d'Etat publie une seconde notification qu'il vient de faire à l'Allemagne et à l'Autriche, par l'entremise des légations chargées de leurs intérêts à Washington, pour les inviter formellement à s'abstenir, désormais, de toute démarche particulière auprès du gouvernement ou du président des Etats-Unis, soit pour demander une modification aux clauses de l'armistice, soit pour toute autre question intéressant également les gouvernements associés. Ces appels devront être dorénavant adressés à tous.

Cette nouvelle déclaration a été motivée par une demande du Conseil national de Lemberg relative à une question de frontière, succédant à plusieurs autres communications reçues d'Autriche et d'Allemagne.

Le président Wilson salue les victimes du "Lusitania"

LONDRES, 12 décembre. — Le *George-Washington*, ayant le président Wilson à bord, est passé au large de la côte irlandaise, là où le *Lusitania* fut coulé.

Un grand nombre de navires ont quitté le port de Queenstown pour saluer le président à son passage.

LA HOLLANDE ALLÈGUE LE DROIT D'ASILE

Le premier ministre déclare qu'aucune puissance n'a jusqu'ici soulevé d'objection.

LA HAYE, 12 décembre. — M. de Beerenbrouck, président du Conseil, a fait aujourd'hui, à la Chambre basse, la déclaration suivante sur l'ex-kaiser :

« Le gouvernement aurait préféré que l'ex-kaiser ne choisît pas les Pays-Bas comme lieu de retraite. Sa renonciation au trône ayant eu lieu le 9 novembre, il était donc simple particulier lorsqu'il arriva en Hollande, cela d'ailleurs sans que le gouvernement eût été prévenu directement ou indirectement de son arrivée. Il ne pouvait être question que de son internement après sa renonciation au trône, et son retour en Allemagne ne saurait être exigé sans violer le droit d'asile.

Le gouvernement ne peut choisir une autre ligne de conduite que celle du droit d'asile et du fait accompli. Le gouvernement se refuse à voir la preuve d'une attitude contraire à la neutralité dans le séjour de l'ex-kaiser en Hollande qui, néanmoins, n'est considéré que comme provisoire.

Jusqu'à présent, aucune puissance ne nous a fait connaître ses objections contre le séjour de l'ex-kaiser en Hollande. Toute demande éventuelle d'extradition devra se baser sur les lois et les traités.

Le gouvernement ne permettra pas à l'ex-kaiser d'exercer une influence quelconque dans un autre pays. »

L'armistice naval

BALE, 12 décembre. — On mande de Berlin :

La commission navale anglaise de l'armistice à Wilhelmshaven a menacé de rompre les négociations si les clauses de l'armistice, telles que la livraison d'ici à la fin de décembre du croiseur cuirassé *Mackensen* et du cuirassé *Baden*, endommagés volontairement par les marins de l'équipage, la remise des navires alliés capturés par l'Allemagne et l'internement des équipages des navires désarmés, n'étaient pas exécutées.

La fourragère

Le général commandant en chef les armées du Nord et du Nord-Est a conféré la fourragère aux couleurs du ruban de la Légion d'honneur au 4^e régiment mixte de zouaves et tirailleurs et au 26^e régiment d'infanterie ; la fourragère aux couleurs du ruban de la médaille militaire aux 1^{er} régiment de marche de zouaves, 2^e bataillon de chasseurs, 4^e bataillon de chasseurs, 94^e régiment d'infanterie, 61^e régiment d'artillerie.

NOUVELLES BRÈVES

Par une proposition de loi, MM. Georges Bureau, Adolphe Defosse et Nibelle demandent la création d'un ordre de chevalerie spécial dénommé « Mérite maritime », réservé à ceux qui concourent au développement de la marine marchande et des pêches maritimes.

M. de l'Estourbeillon a déposé hier une proposition tendant à libérer définitivement de toute obligation militaire les hommes aujourd'hui réformés temporairement, qui ont été examinés trois fois ou plus par les conseils de révision et commissions de réforme.

Le comité de l'Etat-Pax, réuni sous la présidence de M. Adolphe Carnot, membre de l'Institut, a remis au gouvernement son projet d'organisation juridique des nations. Le comité compte parmi ses membres, notamment les généraux Guimard et Paul l'Amiral Fournier, MM. Victor Cambon, Ambroise Rendu, etc.

Le banquier Charles Victor a été arrêté hier pour escroquerie et abus de confiance.

Les Grands Magasins Dufayel
PALAIS de la NOUVEAUTÉ
SERONT FERMÉS
le Samedi 14 courant
en l'honneur
du Président WILSON

UN CHEF DE GARE QUASI-OFFICIEL

C'est celui de la station de l'avenue du Bois-de-Boulogne

M. Yves Le Gaët, le chef de gare de l'avenue du Bois-de-Boulogne est un chef de gare très parisien.

Sa gare est une gare privilégiée. Elle le sait. Elle a un petit air d'hôtel aristocratique, avec sa fine coupole d'ardoise et ses hautes fenêtres quadrilobées. Il lui suffit d'un rien pour se transformer en salon ou en jardin d'hiver. Son double escalier à dans ses degrés la mesure qui convient à la majesté des cortèges royaux.

Il pourrait, s'il lui en prenait fantaisie, faire, à sa manière, un annuaire du Gotha en voyage ; écrire, pour peu qu'il en ait le loisir, le Livre d'or des Bois qui viennent rendre visite à la France.

Il pourrait aussi être mégalomane ou le devenir. Mettez-vous à sa place. Le contact presque quotidien avec des lêtes couronnées, avec des chefs d'Etat, avant-hier le roi d'Angleterre, hier le roi des Belges, demain le président Wilson, après-demain le roi d'Italie : il n'en faudrait pas davantage pour atteindre un esprit que n'eût pas fortifié la philosophie de la vie.

Mais M. Yves Le Gaët, chef de gare de l'avenue du Bois-de-Boulogne, est un vétéran et un sage. Il se tient, à son ordinaire, sur le quai de droite — face à celui sur lequel descendra, demain, le président des Etats-Unis, — dans une petite cage vitrée, toute simple. Une lumière intérieure en dore les vitres dépolies. Nous engageons la conversation. M. Le Gaët a trente-cinq ans de service dans la Compagnie, et il est, depuis dix-huit ans, chef de gare de l'avenue du Bois. Au physique, c'est un petit homme à cheveux grisonnants. Il a de furieuses moustaches de palikare et des yeux très bons, qui sourient constamment. Au surplus l'homme le plus aimable du monde et le plus modeste, qui n'a qu'un souci : le bien-être de ses voyageurs et de son personnel. Son meilleur souvenir ?

J'ai été caporal en même temps que M. Poincaré, nous dit-il non sans une pointe d'orgueil. Mais le président de la République était dans les chasseurs, tandis que j'étais dans l'infanterie.

Et puis, poursuivant son idée, il ajoute : — Depuis le temps que je suis là, à mon poste, pour toutes les réceptions des souverains, le président me connaît. La dernière fois, lors de la visite du roi des Belges, il m'a regardé fixement : « Tiens, semblait-il, il est toujours là, ce vieux-là ! »

Je suis toujours là. Pas pour longtemps.



M. YVES LE GAËT

est réglé admirablement, et quant à la surveillance, j'ai l'habitude. Puis, tout rentre dans l'ordre, et c'est le train-train habituel d'une petite gare bien tranquille.

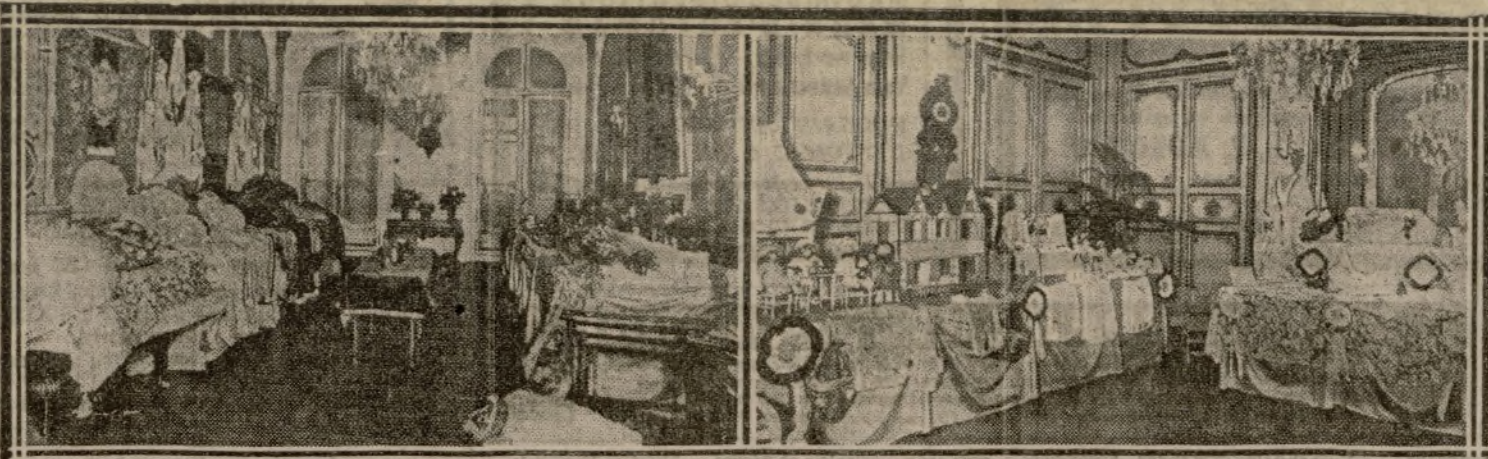
Et le chef de gare de l'avenue du Bois-de-Boulogne, qui est un homme heureux, à peine décoré, — il n'a que l'ordre de la reine Victoria et un ordre royal de Serbie, — rentre dans sa petite cage vitrée où s'écoulent paisiblement, à l'abri des grands, les intervalles de sa vie quasi-officielle. — HENRI SIMON.

UNE EXPOSITION-VENTE POUR LES ORPHELINS DE LA GUERRE

Une exposition-vente aura lieu, dimanche, lundi et mardi, dans les salons de la princesse Jacques de Broglie, au profit des orphelins secourus par l'Association nationale française pour la protection des familles des morts pour la Patrie. Cette œuvre, qui a pour président M. Flourens, ancien ministre des Affaires étrangères, pour présidentes la marquise de Mac-Mahon et la princesse Jacques de Broglie, qui a mis à la disposition du comité son hôtel de l'avenue de Messine, a versé jusqu'ici 2.203.122 francs aux victimes de la

guerre, et le Tout-Paris, dont la charité est inépuisable, aura à cœur de lui procurer des ressources nouvelles. L'exposition sera, d'ailleurs, particulièrement intéressante. Nous avons vu, hier, aux comptoirs déjà installés, indépendamment des rayons de lingerie fine, une série de poupées délicieuses, de jouets inédits, une vitrine de reliure d'art appartenant à S. A. R. la duchesse de Vendôme. Deux grands comptoirs se faisant face présentent : d'un côté, d'élégants bibelots modernes, des aquarelles remarquables de Mlle

Bartholomé, la nièce du grand statuaire, des corbeilles, des abat-jour peints d'après des estampes japonaises, un petit paravent ancien, des potiches, des bourses, etc. ; de l'autre, une fastueuse accumulation de coussins sous une série de drapeaux et de bannières, celles-ci constituées avec des broderies anciennes. Il y a là, dans la pensée des organisateurs, l'exemple de ce qui pourrait être réalisé sur les balcons, au point de vue décoratif, le jour de la rentrée triomphale de nos troupes et de leur défilé sous l'Arc de Triomphe.



LE COMPTOIR DES BRODERIES ET DES BANNIÈRES. — LES COMPTOIRS DES JOUETS MODERNES ET DES DENTELLES (Photographies prises dans l'hôtel de la princesse de Broglie, avenue de Messine)

LA MODE

LES ROBES DU SOIR

Dès la signature de l'armistice, les robes du soir qu'on ne voyait plus guère depuis la guerre ont reparu. Pour se dédommager de n'avoir revêtu pour dîner, depuis plusieurs années, que des robes de satin ou de velours noir, on adopte volontiers, cette saison, la robe de tissu de métal : serge d'acier ou



Robe de lamé argent brodée de jais

cotte d'armes ou bien la robe de lamé ou de panne brodée d'or. Ces robes, dont le tissu fait toute l'élégance, sont, en général, très simples de forme : ce sont de longues chemises à manches kimono très courtes et quelquefois même sans manches, ou bien des tuniques persanes à manches droites. Une particularité des robes du soir, cette année, c'est que, souvent, sans l'ombre de manches, elles sont peu décolletées et à peine plus échancrées que les robes d'après-midi en satin ou en lainage.

La robe reproduite ici montre l'originalité nouvelle d'un tissu lamé d'argent tout brodé de fines perles de jais. A peine ouverte devant, elle l'est davantage dans le dos, et laisse les épaules assez nues. Les manches, très courtes, sont coupées nettement au milieu du bras, sans aucune garniture, comme le veut la mode actuelle. Une belle frange de jais soulignée de cabochons également en jais dessine un mouvement de tunique plongeant derrière. Quatre rangs de la même frange suivent le même mouvement. Sur cet ensemble noir et argent trône une traîne en satin vert mistral. Cette traîne est faite d'un large ruban de satin souple formant un turban qui s'enroule autour du cou et se prolonge en un pan tombant en traîne dans le dos.

Cette robe, croquée cette semaine chez

André, une maison au goût jeune dont vous entendrez parler certainement cette saison, est d'une harmonie de ton tout à fait séduisante. J'ai noté dans cette maison quelques jolies nouveautés que je vous signalerai dans une prochaine chronique.

JEANNE FARMANT.

BLOC-NOTES

La Maison ANDRÉE est installée 7, rue Montaigne, à deux pas du rond-point des Champs-Élysées.

CORSET OU CEINTURE ?

La ceinture a remplacé pour beaucoup de femmes le corset ; c'est une mode particulièrement agréable et jolte, car la ceinture, qui dégage tout le buste, laisse aux mouvements leur aisance, et à la taille sa souplesse.

Celles qui apprécient plus que toutes les autres cette mode, ce sont celles qui sont dans la nécessité de porter une ceinture, parce que la Faculté le leur prescrit, soit qu'elles souffrent de maladies de l'estomac ou des intestins, soit qu'elles aient les organes faibles ou déplacés.

Cette ceinture se substitue facilement en ce moment au corset ; il n'en est pas de plus agréable à porter que la Ceinture-Maillof du docteur Clérans, tissée sur mesure en un nouveau tissu élastique à jours, indéformable, sans baleinage, sans boutons. Elle est aussi élégante que n'importe quel corset, et cependant conforme à toutes les exigences de l'hygiène.

Demandez les renseignements à M. G.-A. Clérans, spécialiste breveté, 231, faubourg Saint-Martin (angle de la rue Lafayette), Paris (10^e) (Métro Louis-Blanc). Renseignements et conseils tous les jours, de 9 heures à 7 heures.

Savonnerie MICHAUD PARIS

« Voulez-vous avoir la main douce et blanche ? »

LE SAVON ONCTUOSIS

TRES PRATIQUE POUR LE BAIN
AFFINE ET EMBELLIT LA PEAU
En vente partout

PETITS CONSEILS

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

M. Monne. — Comme cadeau de Noël, je vous conseille d'offrir un flacon de Carels, l'inoubliable et délicieux parfum de Rambaud, 8, rue Saint-Florentin, Paris. Le flacon, 18 fr. ; demi-flacon, 9 fr.

Ida. — Embonpoint trop gracieux : Combattez-le par les « Pilules de Gargina » (12.50 le flacon) ; 7.50 le demi) de Desvilles, pharmacien, 24, rue Etienne-Marcel, Prenez « Tiana » (4.50 franco) pour anéantir ce duvet.

M. de B... — Les meilleurs produits de beauté se trouvent chez Mme Rambaud, 8, rue Saint-Florentin (près la rue Royale). Demandez le catalogue.

LA RENAISSANCE DU LIVRE NE FAIT PAS ELLE-MÊME L'ÉLOGE DE SES LIVRES

MAIS

au sujet de :

LA COUR

ROMAN DE

Marcel Boulenger

qui se déroule au G. Q. G., à Chantilly, au temps du généralissime Joffre, M. François de Tesson écrit : « En vérité, tout y est, sans compter, bien entendu, une intrigue adroitement menée de main de maître, car Marcel Boulenger témoigne dans ce roman de son absolue maîtrise. D'un bout à l'autre, il intéresse, il séduit, il émeut. »

Un volume 4 fr. 50
EN VENTE PARTOUT

LE MONDE

LES COURS

De Londres, on annonce que S. M. le roi George a contracté un léger refroidissement.

CORPS DIPLOMATIQUE

M. Carlos Villanueva vient d'être nommé chargé d'affaires du Nicaragua à Paris.

NAISSANCES

Mme Christian de Grevenkop Castens-Kiold est mère d'une fille : Christiane-Dagmar.

DEUILS

M. et Mme Boszon-Verduras et leurs enfants, dans l'impossibilité de répondre directement à toutes les personnes qui leur témoignent des marques de sympathie à l'occasion du décès de Mme Jean Perinell, née Boszon-Verduras, les prient de trouver ici l'expression de leurs remerciements.

BIENFAISANCE

Les mercredi 18 et jeudi 19 décembre, au Foyer de l'Opéra, grande vente de charité au bénéfice de l'Association centrale du Travail, reconnue œuvre de guerre, et qui a donné déjà 21.900 journées de grand air à des enfants de mobilisés, effectué depuis la guerre 10.397 placements, etc.

La comtesse A. de Chabrilan, la comtesse de Béarn, la marquise de Ganay, Mme Philippe Berthelot, la marquise de Noailles, la princesse Michel Murat, Mme Toulmin, Mme Cappiello, la comtesse du Bourg de Bozas, la comtesse de Mun, Mme Georges Menier, la marquise des Isnards, la vicomtesse Vigier sont parmi les dames vendeuses, qui, sous le patronage de la comtesse Bonin-Longare, ambassadrice d'Italie, ont organisé un dîner par petites tables pour le mercredi 18, dans le Foyer de l'Opéra même. On dinera au son d'un orchestre américain qui ne s'est pas encore fait entendre à Paris.

Dans la journée, le thé sera organisé par Mme Paul Dupuy et Mme Mühlfeld.

ROSE Suave et Tenace E. COUDRAY

LES PLUS JOLIES FOURRURES

Les plus durables, les moins chères, se trouvent à la Manufacture de Fourrures, 127, Bd Sébastopol, Paris. Catal. éco. Ouv. dim.

VILLEGIATURES

La Côte d'Azur

LA COTE D'AZUR. ILLUSTRÉE, MONDIALE, pendant l'été la liste officielle des étrangers de la Riviera. L'Office de la Côte d'Azur à Nice, renseigne sur tout : séjours en hôtels, villas, etc. Reçoit abonnements et publicités pour EXCELSIOR.

BANDOL — GOLF-HOTEL. Tous les confort.

MENTON — GABRIAN. CECIL HOTEL.

MONTE-CARLO — Bristol-Majestic (chauffé) face à la mer. 2 min. Casino.

NICE : ASTORIA. Family Hotel.

NICE — CONCORDIA HOTEL. Grand confort.

NICE — CIMEZ. EXCELSIOR-REGINA.

NICE — HOTEL DES ANGLAIS ET RUHL.

NICE — G. HOTEL DE CIMEZ.

NICE — HOTEL DE LUXEMBOURG.

NICE — HOTEL DES ANGLAIS.

NICE — HOTEL NOAILLES.

NICE — HOTEL NEGRESCO.

NICE — O'CONNOR.

NICE — HOTEL PETROGRAD.

NICE — RIVIERA-PALACE.

NICE — HOTEL WESTMINSTER.

NICE — WEST END HOTEL.

NICE — WINTER-PALACE.

NICE — Dernier confort. Légère altitude. Parc.

Les Pyrénées

VERNET-LES-BAINS. Etablissement thermal ouvert toute l'année.

DIX FRANCS par jour, travail facile.

PIERRES A BRIQUETS 5^m/m.

Le 100, 42,50; les 50, 7 fr.; les 25, 4 fr.; la douz., 2,25. P. c. mand. Sarda, rue F. Garin, 11, Lyon.

NOEL

BISCUITERIE ET CONFISERIE

Savons — Cirages, etc., etc. — Ecrire : CAFE DES ALLIES, 45, rue de Malte, 45, PARIS (XVIII).

CEUFS

complets en poudre. — Livraison immédiate. — Aliments généraux. — Articles extra.

DEVELOPPEMENT DE LA POITRINE

TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY — RÉSULTAT en 20 JOURS

TRAITEMENT interne absolument Inoffensif (Pulvérisation) et externe (Baume)

Pulvérisation : 1 flacon et 2 tubes 20^{fr} francs (impôt compris)

BROCHURE n° 25 Gratuite — D^r NOTY, 13, rue Simon-Denis, PARIS (18^e)

AVOCAT

30^e Consult. rue d'Alsace, 31, Paris. Dictionnaire, Annuaire, Répertoire, etc.

FILS A COUDRE

COTON, LIN et CHANVRE

COTONS et Lins filés p^r tissage

TISSUS, Lainages et Draperies

RUBANS sergés et glacés

L. WELCOMME, E. MORO & C^e

123, Bd Sébastopol, Paris

Usine à Lyon

Le PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS

ENGELURES

GUERISON RADICALE par le BAUME ENGEL

1^{re} 95, 2^e 25. Ph^{ie} DELORT, 119, R. S. Antoine, Paris (1^{er})

RÉNOVATEUR ROBINET

TEINTURE INSTANTANÉE

17, Rue Croix-des-Petits-Champs, PARIS

TOUS CORDONNIERS SEMELLES

Cuir chromé imperméable

Prospectus franco

SMELBOOT, ENGHEN (Belgique)

ACHÈTE TRÈS CHER

Tapis d'Orient même usagés.

CARL, 41, rue Talboul.

J'OFFRE

à tous la "GEMME ATZEL", pierre précieuse taillée et sertie d'après les lois astrologiques : cette Gemme Porte-Bonheur est donnée spécialement selon la nativité de chaque personne. Montée sur bijoux ou en argent — contrôlée par l'Etat — elle constitue un véritable Bijou-Talisman. Nombreuses attestations. Demandez le Livre d'Or et la plaquette illustrée. Envoi sous pli fermé, 50 cent. SIMON BIENNIER, Bijoutier-Lapidaire, 48, rue des Grands, 48, section D, Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

J'ACHÈTE CHER

Vêtements hommes, et dames, Fourrures, Uniform, milit.

Vais domic.: NEUMEISTER, 12, r. Gomboust.

GOUTTES DES COLONIES

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES

VENTE EN GROS : 8, rue Vivienne, Paris.

HALLS DE L'ALIMENTATION

50, Rue de la Bourse, LE HAVRE

Vente directe au consommateur. TARIF sur demande.

Grande ÉPILATOIRE Rosée

L'ÉPILIA — du D^r SHERLOCK

SPECIAL POUR ÉPIDERMES DÉLICATS

Une seule application détruit en quelques minutes POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée. Flac. 8 fr. mand. ou timb. 80^{fr} GISC. 8, POITEVIN, 2, Pl. du Théâtre-Français, PARIS

PASTILLES MIRATON

Constipation

3 fr. CHATEL GUYON 3 fr.

URINAIRES

Cystite, Prostatite, Syphilis, Impuissance, Écoulements, Rétrécissements, Néphrites, Mielite, Pertes, Fibrome, Hémorrhagies, Gèle, Dartres, etc.

Consultez de 9 à 19 h. les Docteurs de l'INSTITUT MILTON

7 et 9, Cité Milton

Prix réduits. Services rapides. Remises au n° 7. Hommes au n° 9. Lettres discrètes. 10.000 guérisons.

POGNON

LA BOUGIE IDÉALE

H. TRENTELIVRES & C^e FABRICANTS

35, rue Brunel — PARIS.

"CITOYEN HONORAIRE" DE BARCELONE



M. CLEMENCEAU. — J'accepte le titre avec la plus vive reconnaissance, mais je ne saurais que faire du costume : j'ai mon melon et ma pelisse, mon casque et mon caoutchouc, sans compter un complet d'académicien.

(Dessin inédit de Lucien Métivet)

B L O C - N O T E S

Le généreux vainqueur

Dans les villes du Rhin, les populations s'inquiètent. Comment se comporteront-elles chez elles les troupes d'occupation, et particulièrement les Français ? Ceux qui ont subi toutes les ignominies, toutes les vexations, tous les vandalismes, toutes les exactions, leur feront-ils subir la peine du talion ?

Que ces lourdes âmes se rassurent. Le soldat français est invariablement généreux à travers les glorieuses vicissitudes de son histoire. L'histoire de la conquête de Naples par Charles VIII rassemble, par ce côté, à la campagne d'Italie avec Bonaparte. La conduite envers les vaincus est la même : « Il faut que je rapporte ici ce que j'ai observé, écrit Lamotte-Le-Yayer, dans son Discours de la contrariété d'humours qui se trouve entre certaines nations. C'est que le soldat français se fait toujours craindre d'abord, jurant et pestant quand il entre quelque part, et néanmoins, dès le lendemain, il s'est accommodé avec tous les domestiques, et se trouve grand ami de la maison. L'Espagnol joue un personnage tout différent, car il use de courtoisie en arrivant, mais il n'y a rien de plus rude que sa sortie. »

EN LIAISON

On a dit que la guerre avait fait revivre l'art épistolaire. Soit... En tout cas, la paix l'a tué. Avez-vous remarqué que, depuis l'armistice, personne ne prend plus la peine de répondre aux lettres ? Vous posez une question, et la mettez à la poste : pas de

réponse. Vous soumettez au jugement d'autrui une idée qui vous est venue, et qui, à votre avis, l'intéressera sans doute : aucun signe de vie. Vous envoyez deux sous de violettes, un menu souvenir, une politesse : pas un mot. Vous demandez : « Comment vous portez-vous ? Que faites-vous ? Où êtes-vous ? » C'est comme si vous n'existiez pas.

Il n'y a rien de plus grossier, c'est rusticité pure. Et tout le monde en convient. Mais on ajoute aussitôt : « Par les jours affolants que nous vivons, depuis l'armistice, vous comprenez que je n'ai plus la tête aux lettres. Je me sens l'âme comme soulevée, je ne me possède plus !... »

Eh ! oui, je comprends très bien : c'est délicieux, n'est-ce pas, madame, d'avoir trouvé cet ingénieux et patriotique prétexte pour excuser votre chère paresse ? Et pour vous, monsieur, quel soulagement que de pouvoir enfin vous livrer sans trop de scandale à l'impolitesse la plus confortable !

Cependant, dites-vous, l'on ne trouve plus une minute à soi, depuis l'armistice !... pas même le temps matériel d'écrire !...

Ca, c'est vrai, et quand on vous voit, toutes et tous, jouer quotidiennement au bridge pendant cinq ou six heures, et prendre le thé de cinq à sept dans tous les coins de Paris, il faut convenir que l'exaltation de l'armistice consomme tous vos instants. — MARCEL BOULENGER.

Pour Wilson

La Direction des Magasins du Louvre a l'honneur d'informer sa clientèle que les Magasins seront fermés samedi 14 décembre, à l'occasion de l'arrivée du président Wilson.

Les canons du poète

Nos amis anglais exposent, en ce moment, différentes reliques ayant appartenu au poète écossais Robert Burns. On y remarque, entre autres choses, une dague portée par le poète quand il était simple employé de la régie : ornement romantique que plutôt qu'arme offensive ! Pourtant, le bon poète ne fut pas sans ressentir, à l'occasion, des élans belliqueux.

Ayant assisté, un jour, à la capture d'un sloop contrebandier dans la baie de Solway, il acheta les quatre petits canons du bord et les expédia, avec un message de sympathie brûlante, au gouvernement révolutionnaire français.

Bien que les deux pays ne fussent pas alors en guerre, les douanes anglaises confisquèrent le présent, à la grande fureur du poète.

Que sont devenus les canons ?...

LE PONT DES ARTS

L'Académie française a changé, hier, les dates et l'ordre des trois réceptions qui doivent suivre celle du maréchal Joffre, invariablement fixée à jeudi prochain 19 décembre, à 1 heure. C'est seulement le jeudi 30 janvier que M. Louis Barthou sera reçu sous la Coupole par M. Maurice Donnay ; M. René Boylesse sera reçu le 27 février par M. Emile Bourgeois, et Mgr Baudrillard le 20 ou le 27 mars par M. Marcel Prévost.

Quant aux réceptions de MM. François de Curel et Jules Cambon, on ne les a point encore « placées », et il va sans dire qu'aucune date n'est prévue pour les élections des successeurs de Jules Lemaitre et du marquis de Ségur, puisqu'on veut que tous les élus soient « regus », et puissent donc voter.

LE VEILLEUR.

THÉÂTRES

A L'OPÉRA

Castor et Pollux, le chef-d'œuvre de Rameau, que l'Opéra avait repris au printemps dernier, et qui n'eut alors qu'une seule représentation à cause des événements, a été rejoué hier soir avec grand succès. La distribution est restée la même, sauf en ce qui concerne M. Laffitte, qui a été remplacé avec grand talent le ténor Plamondon, et la jolie Mlle Berthon, qui s'est fait applaudir dans le rôle primitivement tenu par la non moins jolie Mme Vallandri. Mlle Ada Boni a retrouvé ses nombreux admirateurs, et les autres interprètes, très talentueux, contribuent largement à l'éclat de la soirée, de même que les chœurs et l'orchestre de M. Bachelet. — F. L.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges. — Aujourd'hui vendredi, à 2 h. 1/2, « Les grands problèmes nationaux : Comment tirer la Russie de son anarchie », conférence par M. Edouard Herriot. Le soir, à 9 heures, « De l'accent amoureux dans le chant », par M. Reynaldo Hahn (conférence redemandée).

GAUMONT PALACE

Ce soir, changement de programme. FRANCESCA BERTINI dans « FROU-FROU », tiré de l'œuvre célèbre de H. MEILLAC et L. HALÉVY. « CHARLOT FAIT UNE CURE », avec CHARLIE CHAPLIN. ANNALES DE GUERRE, ATTRACTIONS VARIÉES GAUMONT-ACTUALITÉS. A la demande générale, le grand film patriotique : « LA GLOIRE DU FANTASSIN FRANÇAIS » sera projeté de nouveau à dater du 20 décembre avec la même adaptation poétique et orchestrale que précédemment.

A L'ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens. Du 13 au 19 décembre inclus : L'HEROÏNE DE LA PRAIRIE, drame à grand spectacle. L'INFIDÈLE CHARLOT FAIT UNE CURE, Comédie gale. ACTUALITÉS. par la Section cinématographique de l'Armée. Concert symphonique de 2 à 11 h. sans interruption.

LA JOURNÉE : MATINÉE : Odéon, 5 h., conférence sur W. Whitman, avec auditions ; l'Abri, 3 h., même spectacle que le soir.

EN SOIRÉE Opéra, relâche ; demain, 7 h. 30, Monna Vanna. Comédie-Française, 7 h. 40, l'Ami Fritz, les Femmes de l'Ami Fritz. Opéra-Comique, 7 h. 30, Carmen. Odéon, 7 h. 30, la Chartreuse de Parme. Vaudeville, 8 h. 30, la Revue de Paris (Sacha Guitry). Variétés, 8 h. 15, la Dame de Monte-Carlo ; dem., mat. Gaîté-Lyrique, 8 h., le Tour du monde en 80 jours. Trianon-Lyric, 8 h., les Noces de Jeannette, Galathée. Palais-Royal, 8 h. 30, le Fâché. Châtelet, relâche ; demain, mat. et soir, la Course au bonheur. Réjane, 8 h. 30, Notre Image (Réjane) (dernières). Renaissance, 8 h. 15, Chouquette et son As. Athénée, 8 h. 30, le Couche de la marie (Rosenberg). Th. Antoine, 8 h. 30, le Tour du monde en 80 jours. Apollo, 8 h. 30, la Reine joyeuse (Mars, Girard, Brasseur). Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, Phi-Phi. Nouvel-Ambigu, 8 h., la Saison (Lucien Guitry). Porte-St-Martin, 8 h., la Femme et le Pantin. Sarah-Bernhardt, 8 h., l'Algon. Gymnase, 8 h. 30, la Vérité toute nue. Capucines (Gu. 56-40), 8 h. 30, Pif-Paf, revue. Edouard-VII, 8 h. 30, l'Algon. Scala, 8 h. 15, la Gare régulatrice. Gd-Guignol, 8 h. 30, le Viol, l'Homme qui tua la douleur. Olympia (Centr. 44-68), mat., soir, 30 ved. et attr. Cirque Madoran, t. les soirs. Mat. jeudi, dim. et fêtes. Casino de Paris, 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Dorville. Pie qui Chante, 9 h., Pie qui Chante... Band (revue). Perchoir, New-York-Rit (J. Bastia, R. Fagan), Succès.

SPECTACLES DIVERS Folies-Bergère (Gut. 09-59), 8 h. 30, la revue Zig-Zag. Olympia (Centr. 44-68), mat., soir, 30 ved. et attr. Cirque Madoran, t. les soirs. Mat. jeudi, dim. et fêtes. Casino de Paris, 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Dorville. Pie qui Chante, 9 h., Pie qui Chante... Band (revue). Perchoir, New-York-Rit (J. Bastia, R. Fagan), Succès.

CINÉMAS Gaumont, 8 h. 15, Frou-Frou, Charlot fait une cure. Electric, 5, Bd Italiens, 2 à 11 h., l'Heroïne de la prairie. Panthéon de la Guerre, 148, Université, T. I. I., 9 à 16 h.

SALLES DE VENTES HERZOG

41, rue de Châteaudun. - PARIS

Pendant tout le mois, bibelots, objets d'art, ameublements. Écrans utiles. Occasions solides à très bas prix. Provenant de collections. Ventes après décès, séquestres, saisies et par autorité de justice. Les Galeries Herzog sont ouvertes les dimanches et fêtes.

Achète très cher Tapis d'Orient même usagés. CARL, 41, rue Talboul.

J'OFFRE à tous la "GEMME ATZEL", pierre précieuse taillée et sertie d'après les lois astrologiques : cette Gemme Porte-Bonheur est donnée spécialement selon la nativité de chaque personne. Montée sur bijoux ou en argent — contrôlée par l'Etat — elle constitue un véritable Bijou-Talisman. Nombreuses attestations. Demandez le Livre d'Or et la plaquette illustrée. Envoi sous pli fermé, 50 cent. SIMON BIENNIER, Bijoutier-Lapidaire, 48, rue des Grands, 48, section D, Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

J'ACHÈTE CHER Vêtements hommes, et dames, Fourrures, Uniform, milit. Vais domic.: NEUMEISTER, 12, r. Gomboust.

GOUTTES DES COLONIES

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES

VENTE EN GROS : 8, rue Vivienne, Paris.

DEVELOPPEMENT DE LA POITRINE

TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY — RÉSULTAT en 20 JOURS

TRAITEMENT interne absolument Inoffensif (Pulvérisation) et externe (Baume)

Pulvérisation : 1 flacon et 2 tubes 20^{fr} francs (impôt compris)

BROCHURE n° 25 Gratuite — D^r NOTY, 13, rue Simon-Denis, PARIS (18^e)

UNE BELLE CHEVELURE



Je possède le secret de faire repousser les cheveux par un moyen rapide. J'ai convaincu des milliers de personnes, et je suis prêt à vous satisfaire vous-même si vous voulez bien m'en fournir l'occasion.

Ma préparation fait preuve d'une force remarquable : les cheveux qui repoussent sont solides et en état serein et fins. Elle augmente la pousse d'une chevelure dans la proportion d'un tiers à la moitié de son volume actuel, et améliorera de cent pour cent, sa qualité et son apparence.

« Des cheveux ont repoussé sur des têtes qui avaient été chauves pendant des années... ». Voilà, certes, une affirmation vraiment extraordinaire. Elle constitue le point saillant de centaines de lettres élogieuses et reconnaissantes, qui me sont parvenues de personnes n'ayant jamais été connues, et dont un grand nombre ont joint la preuve photographique des effets obtenus.

Parmi ces lettres on retrouve maintes et maintes fois les expressions suivantes : « Je suis enchanté. » — « Mes cheveux poussent merveilleusement. » — « Votre formule est extraordinaire. » — « C'est merveilleux. » — « J'ai essayé d'autres remèdes. » — « Excessivement bienfaisant. » — « Si seulement j'avais su plus tôt. » — « Je pensais que votre préparation ressemblait aux autres. » — « Enfin c'est le succès après tant de déboires. »

Toutes mes attestations sont authentiques. Je le garantis sous caution de F. 25.000 en espèces.

20.000 GRANDES BOITES D'ESSAI

Ma préparation a autant de succès chez l'homme que chez la femme quel que soit l'âge, et est parfaitement inoffensive. Rien ne vieillit comme la calvitie ; rien ne déprécie davantage l'apparence d'une personne. Afin que vous puissiez faire sur vous-même l'expérience concluante de ma préparation, écrivez-moi aujourd'hui, en joignant 55 centimes en timbres-poste de 0 25 ; je vous enverrai, par retour du courrier, une GRANDE BOITE D'ESSAI de mon véritable « HAIR GROWER ». Vous pourrez alors, vous rendre compte si mon affirmation : « J'ai fait repousser les cheveux » est véritable ou non. CONSEILS GRATUITS.

JOHN CRAVEN-BURLEIGH (Rayon 106) 175, Rue Saint-Honoré. PARIS

HALLS DE L'ALIMENTATION

50, Rue de la Bourse, LE HAVRE

Vente directe au consommateur. TARIF sur demande.

Grande ÉPILATOIRE Rosée

L'ÉPILIA — du D^r SHERLOCK

SPECIAL POUR ÉPIDERMES DÉLICATS

Une seule application détruit en quelques minutes POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée. Flac. 8 fr. mand. ou timb. 80^{fr} GISC. 8, POITEVIN, 2, Pl. du Théâtre-Français, PARIS

PASTILLES MIRATON

Constipation

3 fr. CHATEL GUYON 3 fr.

URINAIRES

Cystite, Prostatite, Syphilis, Impuissance, Écoulements, Rétrécissements, Néphrites, Mielite, Pertes, Fibrome, Hémorrhagies, Gèle, Dartres, etc.

Consultez de 9 à 19 h. les Docteurs de l'INSTITUT MILTON

7 et 9, Cité Milton

Prix réduits. Services rapides. Remises au n° 7. Hommes au n° 9. Lettres discrètes. 10.000 guérisons.

POGNON

LA BOUGIE IDÉALE

H. TRENTELIVRES & C^e FABRICANTS

35, rue Brunel — PARIS.

REDACTION & ADMINISTRATION d'EXCELSIOR 20, rue d'Enghien — PARIS (X^e arr.)

Téléph. : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15-00

Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

TARIF DES ABONNEMENTS

France... 3 mois, 10 fr. ; 6 mois, 18 fr. ; 1 an, 35 fr.

Etranger... 3 mois, 20 fr. ; 6 mois, 38 fr. ; 1 an, 70 fr.

PUBLICITÉ, 11, bd. Italiens. Tél. Gut. 12-45. Cent. 80-88

Le gérant : VICTOR LAUDVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.